

Le regard de deux expatriés sur l'élection américaine

Qui de Kamala Harris ou Donald Trump sera le 47^e président des États-Unis ? Alors que le scrutin s'annonce très serré, deux Brestois expatriés, David Guillerm et Charlotte Cavaille, partagent leur ressenti depuis la Floride et le Michigan.



Coline Bouard

● Mardi soir, David Guillerm et Charlotte Cavaille, deux Brestois installés aux États-Unis, attendront avec une certaine fébrilité le résultat du scrutin qui peut une nouvelle fois changer la face des États-Unis et du monde. Ils ne se connaissent pas, mais tous deux ont leurs origines du côté de Daoulas. Le premier vit depuis bientôt deux ans en Floride, la seconde entame sa cinquième année dans le Michigan. Deux États bien différents sur le plan politique.

« Des discours de haine normalisés »

D'un côté, la Floride, au sud-est des USA, un État majoritairement trumpiste où « les démocrates n'affichent pas beaucoup leurs couleurs », constate David qui a posé ses bagages



Professeure en politique publique, Charlotte Cavaille est installée depuis juin 2020 à Ann Arbor, à 70 km de Détroit qui penche plutôt du côté démocrate, tandis que David Guillerm a posé ses bagages à Fort Myers en janvier 2023, pour suivre son mari qui venait de décrocher un poste à l'université. Photos d'archives Le Télégramme et Collegium Helveticum

à Fort Myers en janvier 2023, pour suivre son mari qui venait de décrocher un poste à l'université. « Politiquement, j'aurai choisi un autre État », concède cet ancien représentant du Mouvement démocrate (MoDem) à Brest, qui se fait « tout petit » dans cette Floride où les supporters du candidat républicain expriment de façon décomplexée leur opinion politique. « Le militantisme se fait très peu dans la rue, c'est surtout par des pancartes dans les jardins ou des stickers sur les voitures. Ici, on peut aller voter dans le bureau de vote avec le nom de son candidat affiché sur son t-shirt, c'est assez déconcertant ». Ces dernières semaines, David a vu la campagne s'envenimer, notamment sur les réseaux sociaux. « Les discours de haine sont normalisés. Les électeurs de Trump ont le sentiment qu'il peut tout régler. Et quand on

n'est pas d'accord avec eux, on est forcément des ennemis ».

« Dans le Michigan, on sent une démobilitation »

À 2 000 km plus au nord, dans le Michigan, l'ambiance est tout autre. Dans ce « swing state » (État clef), l'enjeu est crucial. À chaque élection, les résultats peuvent basculer. Les deux candidats ne s'y sont pas trompés. « Depuis le début de la campagne, Harris et Trump sont venus en meeting plusieurs fois », constate Charlotte, professeure en politique publique, installée depuis juin 2020 à Ann Arbor, citée de 113 000 habitants à 70 km de Détroit qui penche plutôt du côté démocrate. Si, lors du scrutin précédent, Charlotte s'était mobilisée en tant qu'observatrice pour le parti démocrate, cette année, elle est moins au cœur de l'action, faute de temps. « Je

m'intéresse, mais de plus loin. Dans le Michigan, on sent une démobilitation. En 2020, mes étudiants séchaient les cours pour aller aux meetings. Cette fois, rien. J'ai l'impression que les gens se disent à quoi bon. Ils ont vu les deux partis au pouvoir, Biden n'a pas tout changé et Trump n'a pas fait éclater le système ».

Alors que le suspense est total, les deux expatriés se disent « dans le flou total » mais redoutent clairement une victoire de Trump. « Je pense qu'il peut gagner », se désole David, européen convaincu qui craint déjà de lourdes conséquences sur la politique extérieure des USA. Charlotte, quant à elle, se dit préoccupée par « l'érosion des institutions démocratiques et l'affaiblissement de la lutte contre le climat » des Républicains se retrouvant majoritaires au Congrès ».

« Chaque personne doit faire ce qu'elle peut pour la bonne direction du pays »

Propos recueillis par Wendy Mengant

Professeur d'anglais américain dans l'entreprise American English à Brest, David Williams est arrivé en France en 2016. C'est la troisième fois qu'il vote par correspondance pour les élections présidentielles aux États-Unis.

Tout d'abord, est-ce que vous avez voté et comment s'est déroulée la procédure de vote ?

« Oui, j'ai voté. Comme je n'habite pas aux États-Unis pour l'instant, il est possible d'envoyer son choix de président par un bulletin électronique envoyé par mail. Mais avant ça, il faut enregistrer son profil et bien montrer que l'on est citoyen et que l'on a déjà déclaré avoir le droit de voter dans l'État où l'on habitait à l'époque. Aux États-Unis, il y a quelques États où l'on peut voter par mail. Pour moi, dans l'État de New York, il faut envoyer le vote par courrier. Plus d'un mois avant l'élection, je suis d'abord passé par une application et deux semaines plus tard, ils m'ont envoyé le document où l'on pouvait inscrire son choix et qui était à renvoyer avant le 4 novembre ».



Photo David Williams

Quelles sont les thématiques qui vous tiennent à cœur dans cette élection ?

« Comme j'habite en Europe, c'est important pour moi d'avoir un président qui peut garder de bonnes relations entre la France, les États-Unis et l'Union européenne, et qui ne va pas les mettre dans une situation de risque de guerre ou de crise économique. Je représente la société American English, donc je ne veux pas pousser les autres à voter comme moi mais pour être honnête, j'ai voté pour Kamala Harris parce que je suis afro-américain. J'ai aussi trois filles donc je pense que Kamala Harris va être un bon exemple pour elles ».

Pourquoi était-ce important pour vous de continuer à voter même en vivant hors des États-Unis ?

« C'est important parce que c'est ma voix. Ça me permet de participer à la démocratie. Même si je suis de l'État de New York, qui est souvent démocrate, on ne peut pas imaginer que tout va se passer comme on le veut si on ne fait rien. Je pense que chaque personne doit participer et faire ce qu'elle peut pour la bonne direction du pays ».

Installés ici, ces Américains craignent la victoire de Trump

C.B.

● À quelques heures du résultat du scrutin, deux Américains vivant à Brest retiennent leur souffle. Aimee Johansen et Jonathan Renich, des démocrates convaincus, craignent les conséquences d'une victoire de Donald Trump.

Aimee Johansen, enseignante-chercheuse originaire du Missouri, a posé son sac en 2009 à Plouzané, pour intégrer IMT Atlantique. Alors que dans la dernière ligne droite, Kamala Harris et Donald Trump sont toujours donnés au coude à coude, cette démocrate redoute la réélection de l'épouvantail Trump. « Si je revis la même déception qu'en 2016, ça va être affreux », résume-t-elle. Alors, elle mouille le maillot depuis son pays d'adoption. « Ma mère m'a inculqué l'importance d'aller voter donc naturelle-



« Une victoire de Trump, ce serait terrible », confie Aimee Johansen, enseignante-chercheuse originaire du Missouri, et Jonathan Renich, qui enseigne la géopolitique aux étudiants en écoles d'ingénieur et de commerce.

ment, j'ai voulu m'engager dans le Democrats Abroad afin de mobiliser les Américains à l'étranger à se rendre aux urnes. Je suis celle qui vérifie que tout le monde est bien inscrit et est allé voter », explique-t-elle. Pour cette pro Harris, « la tension électorale est pesante et anxieuse. J'ai peur que Trump gagne... ». Elle est inquiète que ses enfants puissent grandir dans un pays qui « interdit le



droit à l'IVG et qui expulse les étrangers. C'est pour cela que je suis autant engagée, je veux les meilleurs États-Unis possibles pour moi et mes enfants ».

« Cette fois, les Républicains sont mieux organisés »

Jonathan Renich, qui a grandi dans l'Oregon, a débarqué à Brest en 2015 pour enseigner la géopolitique

aux étudiants en écoles d'ingénieur et de commerce. Pour ce démocrate, qui s'informe selon des sources contradictoires, « on revit la même chose qu'en 2016 mais cette fois, les Républicains sont mieux organisés et ils savent qu'ils peuvent gagner ». Cette perspective l'inquiète au plus haut point. « Si Trump l'emporte, il peut y avoir de grands pas en arrière pour les droits des femmes. Même le droit de vote des minorités va être menacé. Ce serait terrible ». Il se désole de constater que dans son pays, « le plus puissant du monde, on est si limité sur des sujets de société tels que la santé ou l'éducation. J'aimerais que ça change ». Aimee comme Jonathan attendront, nerveusement, l'annonce du résultat ce mardi soir. Ils s'attendent déjà à des contestations de la part de Donald Trump, si Kamala Harris sort vainqueur...